FEUILLETON DE L'ABEILLE.

NOUVELLE-ORLEANS, 11 NOVEMBRE.

LES BOURGEOIS DE CAMPAGNE.

XII—[Suite.]

...ques laissa retomber ses yeux sur lui, ...t en que quelques mots, avait vieilli de ...ées. *Une bien laide misère*, la misère d'Europe, s'était fossilé de son dur si... cette face servile; les chevaux gris de ... en mineur étaient devenus blancs, et ... avez donc été bien malheureux, lui ... ngeonni avec tristesse, pour être va... *ssation*. Vos beaux projets n'étaient ...ssible. Les villes n'ont pu vous nourrir; ...ez fait comme moi, vous avez repris ...er de vos pères, et vous moissonnez (suit).

Nous avons fait comme toi !, reprit Stavec une violence qu'il ne fut point le ...e contenir. Mais nous mourions de ...ne monde; nous n'avions des vagabonds, autres. Tu ...urgeois à présent !

...t donc ce qui vous a poussés jusqu'ici, s'écria Jacques, l'envie ! On moissonnait en deçà de la Loire, mais vous ...t bien été établis la Grange-Dame-...vous n'avez mis le pied dans le Jonas ...our vous informer de moi; et quand ...avez appris que j'étais honoré, vous ...voulu vous venger de ce que vous ap...mon bonheur.

...n'est point cela, balbutia le vieillard, ...plant tous les deux ; puis il se laissa retomber sur le banc :

—Vous seriez ma femme ? murmura-t-il.

—Votre femme.... plus tard, répondit-elle. Et sans un peu votre mère, reprit-elle avec un sourire ; car si quelque vous vous croyez être, mon pauvre Jacques, il faut souvent veiller sur vous comme sur un enfant.

Jacques était debout. Il voulut la ressaisir dans ses bras, mais elle s'enfuit vers la maison. Il hésita un moment encore, puis il s'élança pour la suivre.

Alors un rire étouffé retentit dans le fond du jardin ; une ombre se détacha de la haie d'aubépine et se mit à tamper le long des carrés. Lorsqu'il eut atteint le poirier, l'homme s'arrêta. Il chercha longtemps des yeux et des mains sur le sable, aperçut la carabine, puis il se redressa en poussant une secousse de fois son rire aigu ; et, chargeant la carabine sur son épaule, il prit un élan terrible et regagna le chemin.

Marcelle, une heure après, rentrait dans le jardin ; car avant de se retirer dans sa chambre, elle avait songé à la carabine oubliée sous le poirier. Dans son bonheur, elle avait besoin de revoir cette étrange et fatale relique du passé de Jacques. Elle la chercha longtemps et ne la trouva point.

Laquelle de cette pensée, elle se leva dès le point du jour. Mais en arrivant sous le poirier, elle devina et reconnut que le vieillard l'avait prise. Il était seul, la veille, elle s'était méprise : la carabine était toujours là ; seulement, elle avait été laissée le soir sur le sable, et le matin, se trouvait sur le banc. Mais le jeune homme n'y prit point garde ; elle remporta l'arme dans sa chambre et lui rendit sa place sous le rideau.

A continuer. PAUL PERSEY.

BULLETIN COMMERCIAL.

NOUVELLE-ORLEANS.

BUREAU DE L'ABEILLE,
Jeudi 11 novembre.

La demande de coton a été un peu animée aujourd'hui. Les ventes sont toutefois à 7000 balles, à des prix sans changements importants.

CLASSIFICATION DE LIVERPOOL.

	ordinaires et middlings.
Surfin pour.....	nominal
Très ordinaire.....	5⅝
Low Middling.....	5⅞
Ordinaire.....	6⅛
Low Middling.....	6⅜
Middling.....	6⅝
Middling fair.....	6¾
Fair.....	7⅛

TABAC—Aucune vente importante.

SUCRE—environ 6 boucs ta. à des prix fermes faire à fair de 6⅝ à 6¾ la livre.

MELASSE—600 barils à 38¢, 38½ et 39¢ la prime et quelques barils divers dont la plus grande partie à 42½ en gallon.

FARINE—500 barils de superfine à 5$ 75@5 87½ la prime superfine et Extra Sage marque à 5$ 93½ 6000 barils Extra Family à 6$ 50@6$ 75 et 1 baril à 7$ la barril.

MAIS—100 sacs mais vert à 81, 200 du Tennessee à 90¢ et 1000 à 81 10 le boisseau.

AVOINE—200 sacs de St Louis à 64 cts, 1500 à 65 et 210 à 65 cts le boisseau.

SON—243 sacs son intérieur à $1, 530 à $1 1½ et 100 l'extra à $1 20 les 100 livres.

PORC—Très peu seulement, à $18 75@18 le baril.

BACON—30 boucauts de paule de cote ribbed à 10½ la livre.

GRAISSE—100 bar livre à 10½ la livre.

WHISKY—150 barils à — et 1320 de commun à 20 cts le gallon.

A COMPTE—43 barils à — de la gallon.

CAFÉ—200 sacs Rio à — de la livre à 11¾ et 150 à 11¾ la livre.

CHANDELLES—150 caisses chandelles Star, fabrication à — cts la livre.

CHANGE—Vente demande. Nous cotons :

Sterling..... 108¾ à 109 — France, ½ francs.

Paris à 3 francs..... 5 — Traites sur New York, ¼ pr. cent de prime.

Traites sur New York, ¼ pr. cent de prime à vue sur New York, ¼ à ½ d'escompte à prime.

FRET—Nous cotons pour Liverpool à 9/16d le coton en balle ou en balle pressée et en pour Brême à 7/16cts.

LISTE DES PASSAGERS

Partis de la Nouvelle-Orléans.

Départs des bateaux.

Steamship Arizona, Smith, Rio de Janeiro et Santos touche à Pernambuco.

Turnbull Clarke, Liverpool
Carondelet, Dodgin, Liverpool
Elizabeth Allen, Cole, *Le Havre*
Duluth, Adams, Liverpool

Barque Rose, Roig, Barcelone

Arrivées.

Steamship Orizaba, Place, Galveston et Indianola
Steamship Mexico, Talbot, Galveston et Indianola
Navy, Pettit, Key West
Marguerite, Watts, New York
Montebello, Sleeper, Thomaston
Ella Fisher, Thomaston
Eagle, Curry, Londres

Barque Yorck, Jahrs, Barcelone
Wm Vetnard, Wyman, Kingston
Luther Hamm, Pent, Rio Janeiro
Brick Ingraham, Carter, Rio Janeiro
Frederick Red Fox, Urquhart, Tampico

Au bas du fleuve.

Wayne Caroline Filerne, Rockland
Barque Swan ——, Rio Janeiro

Le bateau-steamboats sur la partie anglaise.

L'largement du navire Ariel, du Hav e.

1 0 sacs à fromage, 67 paniers champagne Lanata 1 0 caisses do do, 25 sacs à fromage Piggio à Vinci Jr—1 0 paniers champagne Lanata à Vinci Jr—1 0 caisses do do à Vinci Jr—1 0 paniers champagne A Nevada—1 0 caisses do do à Vinci Jr—1 0 paniers champagne A Nevada—1 0 caisses do do F Bruderaux—1 0 do do Jacquemagger & Kirrmuth—1 0 do do Bladmel—1 0 do do Jacquemagger & Kirrmuth—1 0 do do Henderson & Gaines—2 0 do do J Pierz & Co—1 0 do do J Montebello & Co—1 0 do do North, Smith & Co—2 0 do do Michon & Desportes—1 0 do do J P Gerrard—1 0 do do P Mazard—1 0 do do S Sachs—1 0 do do Rousset & Seeligson—1 0 do do Rousset & Seeligson—1 0 do do H Schmidt & Co—1 0 do do C J Baldock—1 0 do do Rousset & Seeligson—1 0 do do G Lavie—1 0 do do Simon & Jodon—7 0 do do Hyde & Co—1 0 do do Nobrega—1 0 do do C Sonis—3 0 do do J Lavie—1 0 do do Rousset & Seeligson—1 0 do do Rousset & Seeligson—1 0 do do Mercier—1 0 do do Talabot & Co—1 0 do do Agersnap & Co—3 0 do do Escoube & Arbé—1 0 do do Rousset & Seeligson—1 0 do do E Guillotel—1 0 do do Rousset & Seeligson—1 0 do do E Prince—1 0 do do Simon & Jodon—1 0 paniers champagne et divers autre.

Départ d'Europe.

Pers s. de New York pour Liverpool..... 9 nov
Arago, de New-York pour Liverpool..... 9 nov
Amerika, de Hamb pour Liverpool..... 16 nov

Départ d'Europe.

Weser de Southampton pour New York..16 oct
Nova Scotia, de Liverpool pour Québec..... 19 oct
America, de Liverpool pour Boston..... 22 oct
Vaderland, du Havre pour New York..... 25 oct
North American, de Liverpool pour Québec 26 oct
Java, de Liverpool pour New York..... 29 oct

AMUSEMENTS.

Musée et Amphithéâtre
DE SPALDING & ROGERS.

TROUPE DRAMATIQUE ALLEMANDE
DE BOSTINGER.

Trois dernières représentations.

Vendredi, 11 novembre, THE WIVES OF EPHRAIM, ou DIE LUSTIGEN FRAUEN VON EHRENBERG.

Samedi, matinée, ESTAUPRIGEHT, ou DIE SCHLACHT, ou DIE SCHLACHT DES LEBENS.

Samedi soir, CARDENIO.—Dimanche soir, SPENDTHRIFT, ou DER VERSCHWENDER.

Nouvelle troupe.

Entrée, 50 cts — Premières de corbeille 75 cts
Les portes se commencent à 7 heures 11 nov

MUSÉUM DE VANNUCHI. No 101, rue St-Charles, ouvert de petite après la rue Poydras.—Concert journalier de midi à 10 heures du soir.

IMMENSE COLLECTION DE CURIOSITÉS.

La collection de figures de cire rivalise tout ce qu'on peut voir. Elle comprend des sujets tirés de toutes les parties du monde. *Histoire Sainte*. Il y a 200 figures, parmi lesquelles la plus grande partie sont à mouvement.

Le splendide *TABLEAU* de la conférence entre Victor Emmanuel, Louis Napoléon et Garibaldi, a été ajouté à la collection, ainsi qu'une magnifique *COLLECTION DE BATAILLE DE SOLFERINO* (Autrichiens, on sait la naissance du Christ, les Héros de la Crimée, Washington, Napoléon, Lafayette, Jeanne d'Arc, Lincoln, Buffalo Bill, Sa Majesté le Tzar, &c. &c.

Entrée : 50 cents enfants 25 cts. 25oct—1m

GALERIE DE JACOBS,
No 93, rue du Camp, Nouvelle Orléans,
E. JACOBS à son ancien poste!!

Il songe à l'honneur d'annoncer à la nombreuse clientèle de cette célèbre galerie de daguerréotypes, qu'il a maintenant pris et repris possession de son ancien établissement, où il espère recevoir la visite de tous ses anciens amis et pratiques, ainsi que de ceux de M. E. Jacobs, l'ancien propriétaire, qui vient d'arriver d'Europe avec tous les derniers perfectionnements. Les habitues peuvent donc être sûrs qu'ils auront des portraits qui ne laisseront rien à désirer.

Des miniatures de toutes grandeurs, d'habile, sur de fin ou autrement, de manière à satisfaire le goût le plus difficile. Les prix en sont très modérés, sont pour plus de garantir le succès de la jeune femme allait décider de rester.

Si tranquille que paraît Marcelle, au bruit des pas de son ennemie elle se trouva debout, se coucha contre la haie, mais elle ne fut point assez rapide ou trop lente, car elle ne put éviter la touffe de ses cheveux, et ferma les yeux pour cacher le trouble de son cœur.—Jacques baissa la tête. Marcelle savait donc qu'il était passé ? Elle était donc dans la chambre—si elle ne le savait point, il allait savoir à la fin de cette seule soirée idée le rendit sa fabuleuse clairvoyance.

Ma Cousine, dit-il d'une voix étouffée, as-tu une grâce à me demander ; il faut que j'aie cette bonne chose ou me rendiez décidément insupportable.

Marcelle ne répondit, se mit à courir vers la maison. Un regards passer au milieu des arbres sombres, légère comme une ombre elle reconnut que le semblait plus sombre et plus froide que d'habitude. Une jeune femme que l'ombre de la nuit avait rendue silencieuse. Il ne comprenait pas à cette folle course. Que va-t-elle faire ? se disait-il avec effroi. A-t-elle deviné ? Mais non, il est impossible. Alors, à elle dira-t-elle ? Mais avant qu'il n'eût pu s'arrêter à quelque résolution, elle était revenue, et, sans s'arrêter, elle lui jeta :

—Défendez-vous, donc, défendez-vous ! Vous tuez du doigt la carabine qu'elle avait déposée sur le sable. Je le veux, le permets, moi.

Mais, répondit-il, non, je ne veux plus me défendre. Je dois partir. Je ne voulais que vous éprouver une dernière fois, mademoiselle Bongenoux. Ah ! vous avez un cœur d'homme. Mais vous voyez bien que j'ai vraiment commis des fautes, puisque je me remet pas même de me poursuivre. Gardez donc cette carabine maudite en souvenir de moi : je vous jure que je ne veux plus mourir. Mais il ne faut pas que mes ennemis me revoient demain dans le Jonas ; je partirai cette nuit même. Cela est dit. Adieu Marcelle.

Et il s'éloigna lentement. Mais quand il fut au bout de l'allée, il voulut jeter un dernier regard en arrière. La nuit commençait à tomber : il distingua pourtant la jeune femme immobile et affaissée sur le banc. Elle se redressa tout à coup :

—Jacques ! dit-elle.

Il accourut et la saisit entre ses bras.

—Qu'il soit donc fait comme vous voudrez! s'écria-t-il. Je reste, mais vous êtes à moi ! Non, non, non, reprit-il en la repoussant, je n'y pensais pas ; c'est impossible, car vous êtes riche : il y a une pauvreté entre nous.

Prenez garde ! lui dit-elle d'une voix tremblante et en se dégageant doucement de son étreinte. Voilà votre orgueil qui reprend la parole. Mais tout à l'heure, en partant, vous ne songiez plus à votre dette. Faut-il que ce soit moi qui vous la rappelle ? Vous n'avez qu'un moyen de la payer, Jacques, c'est de rester.

Il ne répondit pas.

—A moins, fit-elle tout bas.... que nous ne partions ensemble, mon cousin.

Jacques tressaillit. Pendant un instant il demeura tenté à sans se parler, et se contempla tous les deux ; puis il se laissa retomber sur le banc :

—Vous seriez ma femme ? murmura-t-il.

—Votre femme.... plus tard, répondit-elle. Et sans un peu votre mère, reprit-elle avec un sourire ; car si quelque vous vous croyez être, mon pauvre Jacques, il faut souvent veiller sur vous comme sur un enfant.

Jacques était debout. Il voulut la ressaisir dans ses bras, mais elle s'enfuit vers la maison. Il hésita un moment encore, puis il s'élança pour la suivre.

Alors un rire étouffé retentit dans le fond du jardin ; une ombre se détacha de la haie d'aubépine et se mit à tamper le long des carrés. Lorsqu'il eut atteint le poirier, l'homme s'arrêta. Il chercha longtemps des yeux et des mains sur le sable, aperçut la carabine, puis il se redressa en poussant une secousse de fois son rire aigu ; et, chargeant la carabine sur son épaule, il prit un élan terrible et regagna le chemin.

Marcelle, une heure après, rentrait dans le jardin, car avant de se retirer dans sa chambre, elle avait songé à la carabine oubliée sous le poirier. Dans son bonheur, elle avait besoin de revoir cette étrange et fatale relique du passé de Jacques. Elle la chercha longtemps et ne la trouva point.

Laquelle de cette pensée, elle se leva dès le point du jour. Mais en arrivant sous le poirier, elle devina et reconnut que le vieillard l'avait prise. Il était seul, la veille, elle s'était méprise : la carabine était toujours là ; seulement, elle avait été laissée le soir sur le sable, et le matin, se trouvait sur le banc. Mais le jeune homme n'y prit point garde ; elle remporta l'arme dans sa chambre et lui rendit sa place sous le rideau.

A continuer. PAUL PERSEY.

Mlle AGLAÉ LEBAITRE
201.....Rue Royale.....201

A L'HONNEUR d'informer le public de la Nouvelle Orléans qu'elle vient de recevoir par les dernières arrivées d'Europe, une collection spéciale, se recommandant d'elle-même par son élégance et son goût.

Coiffures pour Bals et Soirées,
VOILETTES,
CONFECTION,
HABILLEMENTS pour enfants, etc., etc., pour lesquels elle a déjà obtenu aujourd'hui, et Mlle A. LEBAITRE ose affirmer qu'aucun magasin en ville ne peut offrir les garanties qu'elle présente à sa nombreuse clientèle, et qu'elle espère voudront bien honorer de leur patronage.

Mlle Aglaé Lemaitre

profite de cette occasion pour laviser ses dames à visiter son

SALON DE COUTURE,

établissement dirigé par des ouvrières connues beaucoup par le monde élégant de cette ville, pour les longue expérience dans ce genre d'affaires.

No 24 rue de Chartres, Ene. Douane.

OLYMPE & Co.

Ont l'honneur de prévenir les Dames qu'elle vient de recevoir un bel et riche assortiment de marchandises de modes et nouveautés, et qu'elle est à même de faire l'ouverture lundi prochain 10 du courant.

Toutes les marchandises ayant été choisies par Mme Olympe elle même, nous osons espérer que les Dames voudront bien nous continuer leur bienveillant patronage

OLYMPE & Co
9 nov No 24, rue de Chartres

Modes & Nouveautés.

Rue Royale No 84.

Mesdemoiselles IRONTINE & CAROLINE, premières décoratrices de modes chez Mme Albert, ont l'honneur d'informer le public et leurs amies qu'elles viennent de former une maison de modes et nouveautés RUE ROYALE No 84 (l'ouverture des marchandises aura lieu lundi 31 octobre.

Les articles de cette nouvelle maison, ont été choisis avec le plus grand soin parmi les plus hautes nouveautés parisiennes ; ils comprennent une grande variété d'étoffes pour robes, dentelles, lingerie, manteaux, mantelets &c, &c

Mlles I. & C. bien connues comme modistes, (réunissent en outre les articles confectionnés par elles, et sollicitent le patronage du public ; elles invitent les dames à venir visiter leur magasin.

Séoct

OBLIGATIONS

De la Compagnie du Grand Chemin de fer de la Nouvelle-Orléans, des Opelousas et de l'Ouest.

Le Président et les Directeurs de cette Compagnie donnent maintenant publiquement avis que, désirant de former des portions pour la Prolongation du chemin de la baie de Berwick jusqu'aux Lacs, qu'aucun magasin en ville ne peut offrir les garanties qu'elle présente à sa nombreuse clientèle, et qu'elle espère voudront bien honorer de leur patronage.

—Jacques ! dit-elle.

Il accourut et la saisit entre ses bras.

—Qu'il soit donc fait comme vous voudrez! s'écria-t-il. Je reste, mais vous êtes à moi ! Non, non, non, reprit-il en la repoussant, je n'y pensais pas ; c'est impossible, car vous êtes riche : il y a une pauvreté entre nous.

Prenez garde ! lui dit-elle d'une voix tremblante et en se dégageant doucement de son étreinte. Voilà votre orgueil qui reprend la parole. Mais tout à l'heure, en partant, vous ne songiez plus à votre dette. Faut-il que ce soit moi qui vous la rappelle ? Vous n'avez qu'un moyen de la payer, Jacques, c'est de rester.

Il ne répondit pas.

—A moins, fit-elle tout bas.... que nous ne partions ensemble, mon cousin.

Jacques tressaillit. Pendant un instant il demeura tenté à sans se parler, et se contempla tous les deux ; puis il se laissa retomber sur le banc :

—Vous seriez ma femme ? murmura-t-il.

—Votre femme.... plus tard, répondit-elle. Et sans un peu votre mère, reprit-elle avec un sourire ; car si quelque vous vous croyez être, mon pauvre Jacques, il faut souvent veiller sur vous comme sur un enfant.

Jacques était debout. Il voulut la ressaisir dans ses bras, mais elle s'enfuit vers la maison. Il hésita un moment encore, puis il s'élança pour la suivre.

Alors un rire étouffé retentit dans le fond du jardin ; une ombre se détacha de la haie d'aubépine et se mit à tamper le long des carrés. Lorsqu'il eut atteint le poirier, l'homme s'arrêta. Il chercha longtemps des yeux et des mains sur le sable, aperçut la carabine, puis il se redressa en poussant une secousse de fois son rire aigu ; et, chargeant la carabine sur son épaule, il prit un élan terrible et regagna le chemin.

Marcelle, une heure après, rentrait dans le jardin, car avant de se retirer dans sa chambre, elle avait songé à la carabine oubliée sous le poirier. Dans son bonheur, elle avait besoin de revoir cette étrange et fatale relique du passé de Jacques. Elle la chercha longtemps et ne la trouva point.

Laquelle de cette pensée, elle se leva dès le point du jour. Mais en arrivant sous le poirier, elle devina et reconnut que le vieillard l'avait prise. Il était seul, la veille, elle s'était méprise : la carabine était toujours là ; seulement, elle avait été laissée le soir sur le sable, et le matin, se trouvait sur le banc. Mais le jeune homme n'y prit point garde ; elle remporta l'arme dans sa chambre et lui rendit sa place sous le rideau.

A continuer. PAUL PERSEY.

BULLETIN COMMERCIAL.

NOUVELLE-ORLEANS.

BUREAU DE L'ABEILLE,
Jeudi 11 novembre.

La demande de coton a été un peu animée aujourd'hui. Les ventes sont toutefois à 7000 balles, à des prix sans changements importants.

CLASSIFICATION DE LIVERPOOL.

	ordinaires et middlings.
Surfin pour.....	nominal
Très ordinaire.....	5⅝
Low Middling.....	5⅞
Ordinaire.....	6⅛
Low Middling.....	6⅜
Middling.....	6⅝
Middling fair.....	6¾
Fair.....	7⅛

TABAC—Aucune vente importante.

SUCRE—environ 6 boucs ta. à des prix fermes faire à fair de 6⅝ à 6¾ la livre.

MELASSE—600 barils à 38¢, 38½ et 39¢ la prime et quelques barils divers dont la plus grande partie à 42½ en gallon.

FARINE—500 barils de superfine à 5$ 75@5 87½ la prime superfine et Extra Sage marque à 5$ 93½ 6000 barils Extra Family à 6$ 50@6$ 75 et 1 baril à 7$ la barril.

MAIS—100 sacs mais vert à 81, 200 du Tennessee à 90¢ et 1000 à 81 10 le boisseau.

AVOINE—200 sacs de St Louis à 64 cts, 1500 à 65 et 210 à 65 cts le boisseau.

SON—243 sacs son intérieur à $1, 530 à $1 1½ et 100 l'extra à $1 20 les 100 livres.

PORC—Très peu seulement, à $18 75@18 le baril.

BACON—30 boucauts de paule de cote ribbed à 10½ la livre.

GRAISSE—100 bar livre à 10½ la livre.

WHISKY—150 barils à — et 1320 de commun à 20 cts le gallon.

A COMPTE—43 barils à — de la gallon.

CAFÉ—200 sacs Rio à — de la livre à 11¾ et 150 à 11¾ la livre.

CHANDELLES—150 caisses chandelles Star, fabrication à — cts la livre.

CHANGE—Vente demande. Nous cotons :

Sterling..... 108¾ à 109 — France, ½ francs.

Paris à 3 francs..... 5 — Traites sur New York, ¼ pr. cent de prime.

Traites sur New York, ¼ pr. cent de prime à vue sur New York, ¼ à ½ d'escompte à prime.

FRET—Nous cotons pour Liverpool à 9/16d le coton en balle ou en balle pressée et en pour Brême à 7/16cts.

LISTE DES PASSAGERS

Partis de la Nouvelle-Orléans.

Départs des bateaux.

Steamship Arizona, Smith, Rio de Janeiro et Santos touche à Pernambuco.

Turnbull Clarke, Liverpool
Carondelet, Dodgin, Liverpool
Elizabeth Allen, Cole, *Le Havre*
Duluth, Adams, Liverpool

Barque Rose, Roig, Barcelone

Arrivées.

Steamship Orizaba, Place, Galveston et Indianola
Steamship Mexico, Talbot, Galveston et Indianola
Navy, Pettit, Key West
Marguerite, Watts, New York
Montebello, Sleeper, Thomaston
Ella Fisher, Thomaston
Eagle, Curry, Londres

Barque Yorck, Jahrs, Barcelone
Wm Vetnard, Wyman, Kingston
Luther Hamm, Pent, Rio Janeiro
Brick Ingraham, Carter, Rio Janeiro
Frederick Red Fox, Urquhart, Tampico

Au bas du fleuve.

Wayne Caroline Filerne, Rockland
Barque Swan ——, Rio Janeiro

Le bateau-steamboats sur la partie anglaise.

L'largement du navire Ariel, du Hav e.

1 0 sacs à fromage, 67 paniers champagne Lanata 1 0 caisses do do, 25 sacs à fromage Piggio à Vinci Jr—1 0 paniers champagne Lanata à Vinci Jr—1 0 caisses do do à Vinci Jr—1 0 paniers champagne A Nevada—1 0 caisses do do à Vinci Jr—1 0 paniers champagne A Nevada—1 0 caisses do do F Bruderaux—1 0 do do Jacquemagger & Kirrmuth—1 0 do do Bladmel—1 0 do do Jacquemagger & Kirrmuth—1 0 do do Henderson & Gaines—2 0 do do J Pierz & Co—1 0 do do J Montebello & Co—1 0 do do North, Smith & Co—2 0 do do Michon & Desportes—1 0 do do J P Gerrard—1 0 do do P Mazard—1 0 do do S Sachs—1 0 do do Rousset & Seeligson—1 0 do do Rousset & Seeligson—1 0 do do H Schmidt & Co—1 0 do do C J Baldock—1 0 do do Rousset & Seeligson—1 0 do do G Lavie—1 0 do do Simon & Jodon—7 0 do do Hyde & Co—1 0 do do Nobrega—1 0 do do C Sonis—3 0 do do J Lavie—1 0 do do Rousset & Seeligson—1 0 do do Rousset & Seeligson—1 0 do do Mercier—1 0 do do Talabot & Co—1 0 do do Agersnap & Co—3 0 do do Escoube & Arbé—1 0 do do Rousset & Seeligson—1 0 do do E Guillotel—1 0 do do Rousset & Seeligson—1 0 do do E Prince—1 0 do do Simon & Jodon—1 0 paniers champagne et divers autre.

Départs d'Europe.

Pers s. de New York pour Liverpool..... 9 nov
Arago, de New-York pour Liverpool..... 9 nov
Amerika, de Hamb pour Liverpool..... 16 nov

Départ d'Europe.

Weser de Southampton pour New York..16 oct
Nova Scotia, de Liverpool pour Québec..... 19 oct
America, de Liverpool pour Boston..... 22 oct
Vaderland, du Havre pour New York..... 25 oct
North American, de Liverpool pour Québec 26 oct
Java, de Liverpool pour New York..... 29 oct

AMUSEMENTS.

Musée et Amphithéâtre
DE SPALDING & ROGERS.

TROUPE DRAMATIQUE ALLEMANDE
DE BOSTINGER.

Trois dernières représentations.

Vendredi, 11 novembre, THE WIVES OF EPHRAIM, ou DIE LUSTIGEN FRAUEN VON EHRENBERG.

Samedi, matinée, ESTAUPRIGEHT, ou DIE SCHLACHT, ou DIE SCHLACHT DES LEBENS.

Samedi soir, CARDENIO.—Dimanche soir, SPENDTHRIFT, ou DER VERSCHWENDER.

Nouvelle troupe.

Entrée, 50 cts — Premières de corbeille 75 cts
Les portes se commencent à 7 heures 11 nov

MUSÉUM DE VANNUCHI. No 101, rue St-Charles, ouvert de petite après la rue Poydras.—Concert journalier de midi à 10 heures du soir.

IMMENSE COLLECTION DE CURIOSITÉS.

La collection de figures de cire rivalise tout ce qu'on peut voir. Elle comprend des sujets tirés de toutes les parties du monde. *Histoire Sainte*. Il y a 200 figures, parmi lesquelles la plus grande partie sont à mouvement.

Le splendide *TABLEAU* de la conférence entre Victor Emmanuel, Louis Napoléon et Garibaldi, a été ajouté à la collection, ainsi qu'une magnifique *COLLECTION DE BATAILLE DE SOLFERINO* (Autrichiens, on sait la naissance du Christ, les Héros de la Crimée, Washington, Napoléon, Lafayette, Jeanne d'Arc, Lincoln, Buffalo Bill, Sa Majesté le Tzar, &c. &c.

Entrée : 50 cents enfants 25 cts. 25oct—1m

GALERIE DE JACOBS,
No 93, rue du Camp, Nouvelle Orléans,
E. JACOBS à son ancien poste!!

Il songe à l'honneur d'annoncer à la nombreuse clientèle de cette célèbre galerie de daguerréotypes, qu'il a maintenant pris et repris possession de son ancien établissement, où il espère recevoir la visite de tous ses anciens amis et pratiques, ainsi que de ceux de M. E. Jacobs, l'ancien propriétaire, qui vient d'arriver d'Europe avec tous les derniers perfectionnements. Les habitues peuvent donc être sûrs qu'ils auront des portraits qui ne laisseront rien à désirer.

Des miniatures de toutes grandeurs, d'habile, sur de fin ou autrement, de manière à satisfaire le goût le plus difficile. Les prix en sont très modérés, sont pour plus de garantir le succès de la jeune femme allait décider de rester.

Si tranquille que paraît Marcelle, au bruit des pas de son ennemie elle se trouva debout, se coucha contre la haie, mais elle ne fut point assez rapide ou trop lente, car elle ne put éviter la touffe de ses cheveux, et ferma les yeux pour cacher le trouble de son cœur.—Jacques baissa la tête. Marcelle savait donc qu'il était passé ? Elle était donc dans la chambre—si elle ne le savait point, il allait savoir à la fin de cette seule soirée idée le rendit sa fabuleuse clairvoyance.

Ma Cousine, dit-il d'une voix étouffée, as-tu une grâce à me demander ; il faut que j'aie cette bonne chose ou me rendiez décidément insupportable.

Marcelle ne répondit, se mit à courir vers la maison. Un regards passer au milieu des arbres sombres, légère comme une ombre elle reconnut que le semblait plus sombre et plus froide que d'habitude. Une jeune femme que l'ombre de la nuit avait rendue silencieuse. Il ne comprenait pas à cette folle course. Que va-t-elle faire ? se disait-il avec effroi. A-t-elle deviné ? Mais non, il est impossible. Alors, à elle dira-t-elle ? Mais avant qu'il n'eût pu s'arrêter à quelque résolution, elle était revenue, et, sans s'arrêter, elle lui jeta :

—Défendez-vous, donc, défendez-vous ! Vous tuez du doigt la carabine qu'elle avait déposée sur le sable. Je le veux, le permets, moi.

Mais, répondit-il, non, je ne veux plus me défendre. Je dois partir. Je ne voulais que vous éprouver une dernière fois, mademoiselle Bongenoux. Ah ! vous avez un cœur d'homme. Mais vous voyez bien que j'ai vraiment commis des fautes, puisque je me remet pas même de me poursuivre. Gardez donc cette carabine maudite en souvenir de moi : je vous jure que je ne veux plus mourir. Mais il ne faut pas que mes ennemis me revoient demain dans le Jonas ; je partirai cette nuit même. Cela est dit. Adieu Marcelle.

Et il s'éloigna lentement. Mais quand il fut au bout de l'allée, il voulut jeter un dernier regard en arrière. La nuit commençait à tomber : il distingua pourtant la jeune femme immobile et affaissée sur le banc. Elle se redressa tout à coup :

—Jacques ! dit-elle.

Il accourut et la saisit entre ses bras.

—Qu'il soit donc fait comme vous voudrez! s'écria-t-il. Je reste, mais vous êtes à moi ! Non, non, non, reprit-il en la repoussant, je n'y pensais pas ; c'est impossible, car vous êtes riche : il y a une pauvreté entre nous.

Prenez garde ! lui dit-elle d'une voix tremblante et en se dégageant doucement de son étreinte. Voilà votre orgueil qui reprend la parole. Mais tout à l'heure, en partant, vous ne songiez plus à votre dette. Faut-il que ce soit moi qui vous la rappelle ? Vous n'avez qu'un moyen de la payer, Jacques, c'est de rester.

Il ne répondit pas.

—A moins, fit-elle tout bas.... que nous ne partions ensemble, mon cousin.

Jacques tressaillit. Pendant un instant il demeura tenté à sans se parler, et se contempla tous les deux ; puis il se laissa retomber sur le banc :

—Vous seriez ma femme ? murmura-t-il.

—Votre femme.... plus tard, répondit-elle. Et sans un peu votre mère, reprit-elle avec un sourire ; car si quelque vous vous croyez être, mon pauvre Jacques, il faut souvent veiller sur vous comme sur un enfant.

Jacques était debout. Il voulut la ressaisir dans ses bras, mais elle s'enfuit vers la maison. Il hésita un moment encore, puis il s'élança pour la suivre.

Alors un rire étouffé retentit dans le fond du jardin ; une ombre se détacha de la haie d'aubépine et se mit à tamper le long des carrés. Lorsqu'il eut atteint le poirier, l'homme s'arrêta. Il chercha longtemps des yeux et des mains sur le sable, aperçut la carabine, puis il se redressa en poussant une secousse de fois son rire aigu ; et, chargeant la carabine sur son épaule, il prit un élan terrible et regagna le chemin.

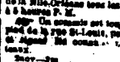
Marcelle, une heure après, rentrait dans le jardin, car avant de se retirer dans sa chambre, elle avait songé à la carabine oubliée sous le poirier. Dans son bonheur, elle avait besoin de revoir cette étrange et fatale relique du passé de Jacques. Elle la chercha longtemps et ne la trouva point.

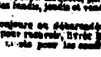
Laquelle de cette pensée, elle se leva dès le point du jour. Mais en arrivant sous le poirier, elle devina et reconnut que le vieillard l'avait prise. Il était seul, la veille, elle s'était méprise : la carabine était toujours là ; seulement, elle avait été laissée le soir sur le sable, et le matin, se trouvait sur le banc. Mais le jeune homme n'y prit point garde ; elle remporta l'arme dans sa chambre et lui rendit sa place sous le rideau.

A continuer. PAUL PERSEY.

Compagnie de la Malle de Bayou Sara,
POUR BATON ROUGE.
Départ tous les JOURS, à 3 heures, p.m.
Le bateau à vapeur CAPITOL, capt. Tart, fera la Malle Orléans tous les lundis, à 5 heures A.M.
POUR BATON ROUGE.
Le bateau à vapeur LAUREL HILL, capt. Gwynn, et le bateau GEORGE TEYE, capt. Mellquist, partiront de la Nlle-Orléans tous les lundis, jeudis et vendredis à 5 heures P. M.
POUR BAYOU MANCHAC.
Le bateau à vapeur LAUREL HILL, capt. Gwynn, et le bateau GEORGE TEYE, capt. Mellquist, partiront de la Nlle-Orléans tous les lundis, jeudis et vendredis à 5 heures P. M.
POUR DONALDSONVILLE.
Le paquet C. G. D. Jr., capt. Vincent, part de la Nlle-Orléans tous les mardis et vendredis à 10 heures A. M. et les mercredis et samedis à 3 heures P. M.
POUR BAYOU LAFOURCHE.
Le bateau à vapeur LAUREL HILL, capt. Gwynn, et le bateau GEORGE TEYE, capt. Mellquist, partiront de la Nlle-Orléans tous les lundis, jeudis et vendredis à 5 heures P. M.
Ayr Un remorque est toujours en établissement, et prêt de 9, rue St-Louis, pour remorquer, briser la glace, &c. Les commandes seront exécutées pour les ordres de bateaux.
J. A. COTTER, agent
Nov—1m

STEAMSHIPS DE LA HAVANE EN ESPAGNE





TER, BERENGUER, 1500 tonneaux
ALMOGABAR et EUROPA, chacun.

Ces magnifiques steamships composés, marcheront régulièrement entre la Havane et Barcelone (et le 16 de chaque mois, pour CADIX ou, pendant la quarantaine en Espagne, (de mai en octobre) pour VIGO.

Depuis deux ans, ils font les traversées avec une grande régularité et une vitesse remarquable de 10 à 12 jours de port à port.

De CADIX, ils se rendent à BARCELONE, faisant escale dans des ports intermédiaires et, de VIGO, vont directement à Liverpool ou à Marseille.

Une étampille offrent tout le confort désirable aux voyageurs.

Prix des chambres..... $170

Consignataires à la Havane,

J. M. MORALES & Co

Pour plus amples renseignements s'adresser à la Nouvelle-Orléans, à B. De Vezia & Co, 74, rue des Magasins.

16 oct—6P

POUR VERA CRUZ.

Jour de départ, Mardi, 14 novembre, à 8 h. A. M.

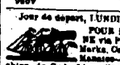
Compagnie de steamships de New-York à la Vera Cruz et Havane.

Ligne de la malle des Etats-Unis—Gulf.

L'excellent steamship TENNESSEE, commandé et chevillé en cuivre, Capt. Thomas Forbes, partira pour Vera-Cruz, ainsi qu'il est dit plus haut, à heure fixe, avec la malle des Etats-Unis. Pour frets ou passage, s'adresser à bord, ou à la Compagnie des steamships de New-York, dans un bureau de la Compagnie des steamships de Sud.

C. S. PAYNE, directeur.
No 97, rue du Camp

Jour de départ, LUNDI 14 novembre, à 5 P. M.



POUR KEY WEST ET LA HA